



MURMUR MORI

◀ new early music ▶

“Canzoneta, va!”

Les liens entre poésie provençale et italienne aux 12e et 13e siècles



L'Italie des 12e et 13e siècles fut un pays qui accueillit dans ses palais et ses communes les poètes, jongleurs et musiciens provençaux et français qui fuyaient vers l'Italie pour chercher fortune auprès de cours prestigieuses ou pour échapper à la persécution religieuse. Cela a nourri l'émergence d'une école locale de poésie et de musique, école qui ne s'estompera que sous l'influence de la poésie des stilnovistes, en particulier Dante et Pétrarque à partir du XIVe siècle, qui chantaient souvent les louanges des troubadours qui les avaient précédés.

Aux 12e et 13e siècles, la langue provençale était la langue de la poésie courtoise. Son berceau était la Provence. L'Italie, si près de ses frontières avec le Midi de la France, si intime dans ses relations, ses souvenirs, son sang et sa langue, en a été complètement envahie. La poésie lyrique provençale était en plein essor, ses formes poétiques s'épanouissaient dans des chants dont les échos résonnaient des Alpes piémontaises jusqu'à Palerme, au sein de l'empire des Hohenstaufen.

Parmi les plus grands troubadours provençaux, certains ont parcouru l'Italie, combattant au service des seigneurs avec l'épée... et la poésie en chantant des vers aux dames italiennes.

Citons Raimbaut de Vaqueiras, arrivé à pied de Provence vers 1180, peut-être attiré par la splendeur des cours d'Italie du Nord et qui, vers 1185, composa un duel bilingue mettant en scène une femme rejetant ses vers provençaux sur l'amour dans un dialecte génois haut en couleur. D'autres, encore, comme Aimeric de Pegulhan, se retirèrent en Italie pour échapper aux persécutions de l'Église contre les nombreux mouvements schismatiques du 13e siècle, tels que les Cathares. Quant aux troubadours italiens, certains abandonnèrent leur patrie pour poursuivre le rêve idéaliste des nombreux chevaliers-jongleurs-poètes du Midi de la France, le plus célèbre étant Sordel. À Gênes aussi, Lanfranco Cigala se distingua en tant que notaire et troubadour, composant un beau duel avec le troubadour provençal Guillelma de Rosiers. Lanfranco Cigala, comme Sordel, écrivait des poèmes exclusivement en provençal.

Même quand les troubadours ne se rendaient pas en Italie en personne, leur musique et leur poésie le faisaient pour eux, parfois au point que leurs œuvres étaient traduites dans les dialectes locaux émergents. C'est le cas de « Aiuta Dé », une traduction en langue vernaculaire piémontaise de la célèbre « Alba » de Giraut de Borneill, qui vivait en Provence au 12e siècle et était surnommé le "maître des troubadours".

Aux 12e, 13e et 14e siècles, les hommes et l'art voyageaient sans cesse et souvent dans les dernières strophes des compositions - tant masculines que féminines - il y avait un au revoir ou un « torna », c'est-à-dire un adieu avec lequel la chanson était envoyée à l'endroit désiré, souvent par l'intermédiaire d'un messager. « Canzoneta, va! », le titre du programme musical de l'ensemble Murmur Mori, était une formule souvent utilisée comme salutation, parfaite pour indiquer le long pèlerinage que faisaient la poésie et la musique lorsqu'elles venaient de Provence pour s'arrêter en Italie, influençant la poésie vernaculaire italienne. Celles-ci voyageaient des cours de l'Italie du Nord aux places de Bologne, laissant des traces de matériel français jusque dans les célèbres rimes des « Mémoires bolognais », pour finalement atteindre la cour du grand Frédéric II, berceau de la célèbre école sicilienne.



Programme:

La Tramontana ~ Instrumentale, Musique : Silvia Kuro

La tramontane est le vent froid du nord qui souffle depuis le cœur des Alpes, le vent qui orientait la route vers Gênes au Moyen-Âge. Elle est mentionnée dans le poème "Aitant ses plus viu hom quan viu jauzens" du troubadour mantouan Sordel pour décrire les vertus de sa femme : tant de vertus qu'elle est un guide pour les autres femmes comme la tramontane guide les bateaux en mer. La femme à laquelle le poème est dédié est probablement Guide de Rodez, comme en témoignent les vers liés au thème du "guidage".

Enoio, extrait I ~ Paroles : Gherardo Patecchio, 13ème siècle - Biblioteca Nazionale Braidense, AD.XVI.20, fol. 80v / Musique : Monge de Montaudon - "Mot menueya so auzes dire", 13ème siècle - BnF, ms. français 22543, fol. 40r

C'est l'un des premiers exemples de poésie vernaculaire italienne inspirée des modèles provençaux. Gherardo Patecchio, poète de Crémone, s'inspire de la composition "Mot menueya so auzes dire" de l'extravagant Montaudon pour composer un enueg italien. L' enueg énumère les tracas de la vie, selon une vision du monde proche de l'idéal courtois.

A lentrade del tens clar ~ Paroles, Musique: Anon. 13ème siècle - BnF Ms. FR 20050, fol. 82v

Ballade du XIIIe siècle célébrant l'arrivée du printemps. Elle est probablement d'origine française compte tenu de l'unique témoignage manuscrit en langue d'oil et non d'oc (provençal). Riche de réminiscences païennes et préchrétiennes, les participants à ce bal de mai invitent tout un chacun à danser en chassant les jaloux et ceux qui ne veulent pas fêter le printemps, l'amour et la beauté de la reine de mai.

Interlude ~ Raimbaut de Vaqueiras en Italie - Kalenda Maya, Raimbaut de Vaqueiras, 12ème siècle - BnF Ms. Français 22543, fol. 62r

Bella domna tant vos ai pregada ~ Paroles : Raimbaut de Vaqueiras et la femme, 13ème siècle, - BnF Ms. 854, fol. 156r / Musique : Mirkò Volpe

Il s'agit d'un ancien et important témoignage de la poésie dialectale italienne. Raimbaut de Vaqueiras, inspiré par les nombreux jongleurs et jongleuses qui peuplaient les piazzas italiennes, choisit la forme populaire classique de l'échange de plaisanteries entre un homme qui demande la main de sa dame et sa dame et celle-ci qui refuse. Le troubadour tente d'impressionner, avec ses vers provençaux et d'une politesse exaspérante, une femme qui lui répond dans une langue vernaculaire génoise colorée, en l'insultant et en se moquant de lui. Résultat : un effet comique assuré sur le public ! La Génoise, en réponse à ses insinuations sexuelles sur l'habileté du Provençal à "monter" à cheval, l'envoie chez "ser Opeti", c'est-à-dire Obizzino Malaspina, qui ne manquera pas de lui faire cadeau d'un canasson, bête de somme qui sied mieux au statut social de Raimbaut, qui n'est autre qu'un "jujar".

Interlude ~ Aimeric de Peguilhan se moque de Sordel pour un coup qu'il a reçu à la tête dans une taverne

Anc al temps d'Artus ni d'ara ~ Paroles : Aimeric de Peguilhan et Sordel, 13ème siècle - Biblioteca Medicea Laurenziana Plut.41.42, fol. 55r - Musique : Mirkò Volpe

Tenson d'environ 1220 entre deux troubadours qui vivaient dans la Marca Trevigiana, Aimeric de Peguilhan et Sordel. Aimeric, plus âgé que Sordel, se moque de ce dernier parce qu'il a encaissé un coup sur la tête tel qu'on n'en a pas vu depuis le temps d'Arthur, écrit-il, un coup dont Sordel n'a pu se protéger que grâce à sa drôle de coiffure ! La réponse du jeune Sordel est furieuse : en rimes, il traite le compagnon de vieil avare vantard en affirmant que quiconque croisera désormais son chemin aura un sort pire que la mort !

Interlude ~ Lanfranc Cigala e Guillelma de Rosers : Razo des chevaliers

Na Guillelma, manz cavaliers arrage ~ Paroles : Lanfranc Cigala et Guillelma de Rosers, 13ème siècle - BnF Français 854, fol. 159v / Musique : Mirkò Volpe

Partimen entre Lanfranc Cigala, chevalier, notaire et troubadour de Gênes et Guillelma de Rosers, trobairitz d'origine provençale mais qui vivait à Gênes. Dans le texte, les deux se querellent à propos d'un chevalier qui, pour rejoindre sa dame, ne se soucie pas d'aider d'autres chevaliers en détresse, et d'un autre qui préfère les aider au prix de retarder la rencontre amoureuse.

Enoio, extrait II ~ Paroles : Gherardo Patecchio, 13ème siècle - Biblioteca Nazionale Braidense, AD.XVI.20, fol. 80v / Musique : Monge de Montaudon - "Mot menueya so auzes dire", 13ème siècle - BnF, ms. français 22543, fol. 40r

Oltremare ~ Instrumentale, Musique : Mirkò Volpe

L'outre-mer est le terme utilisé aux siècles médiévaux pour désigner toutes les possessions des croisés, lieux exotiques qui fascinent par leur mysticisme et leurs richesses.

Gjamai non mi conforto ~ Paroles : Rinaldo d'Aquino, 13ème siècle - Ms. Vat. Lat. 3793, fol. 8v / Musique: Mirkò Volpe, Silvia Kuro

Dans le royaume cosmopolite de Frédéric II de Souabe, une femme se lamente du départ d'un croisé : son bien-aimé a en effet "pris la croix" et partira bientôt avec l'empereur. Dans le port de Brindisi, peu de navires sont à l'ancre face à l'énorme contingent de soldats et de pèlerins venus de toute l'Europe dans les Pouilles. La voix de la dame, à la première personne dans les vers de Rinaldo d'Aquino, demande au poète, l'un des plus grands représentants de l'école sicilienne, de rédiger un sonnet à envoyer en Syrie, afin que ses larmes parviennent à son bien-aimé qui, de l'autre côté de la mer, participe à une entreprise qui deviendra l'une des plus grandes opérations diplomatiques de l'histoire entre Chrétiens et Musulmans.

Ja nuns hons pris ~ Paroles, Musique: Richard Cœur de Lion (attribuée), 12ème siècle - BnF, ms. français 845

Richard Cœur de Lion partit de Messine pour la troisième croisade en 1190. À son retour, en 1192, il fut emprisonné par le duc d'Autriche Léopold V, sous prétexte d'avoir perpétré l'assassinat de son cousin Conrad de Montferrat. Dans cette composition, probablement anonyme mais qui lui est attribuée et dédiée, on chante la misère de la guerre.

Qant Amors trobet partit ~ Paroles, Musique: Peirol, 13ème siècle, Biblioteca Ambrosiana Ms. R71 sup., 48v-49

Peirol compose la tenson fictive avec Amore "Quant amors trobet partit", où il incite les rois d'Europe à faire la paix et à venir en aide au "noble et vaillant marquis" Conrad de Montferrat, alors roi de Jérusalem. Peirol exprime son désir d'accompagner lui-même son seigneur Dalfi d'Alverna à la croisade, cependant Amore le convainc de ne pas abandonner sa dame (domna) en l'invitant à "aimer et chanter souvent".

Interlude ~ Giraut de Borneill et l'Alba

Aiuta De', vera lus et garçat ~ Paroles : Anon. 13ème siècle, Biblioteca Ambrosiana, Ms. E 15 sup. / Musique: Giraut de Borneill, Ms. BnF Français 22543, fol. 8v

Traduction en langue vernaculaire piémontaise de la célèbre aube provençale "Reis Glorios" de Giraut de Borneill, témoignage admirable de la popularité dont jouissait la composition au début du XIIIe siècle en Italie du Nord. L'alba est un genre poétique dans lequel deux amants, après une nuit d'amour, se languissent de l'arrivée de l'aube, moment où ils devront se séparer à l'arrivée du mari. Souvent, le chant était accompagné d'un quatrième personnage appelé "sentinelle", chargé de veiller sur les deux amants et de les réveiller promptement en cas de problème ou au lever du soleil.

Interlude ~ Libri Memorialium de Bologne

Mamma, lo temp'è venuto ~ Anthonius Guidonis de Argele, année 1282, Memoriale bolognese 47 c. 1v. / Musique : Arrangement de l'Émilien traditionnel "O mamma mia marideme", Silvia Kuro, Mirkò Volpe Silvia Kuro

"Contrasto" (ou dispute) entre une fille qui veut se marier et une mère qui veut l'en empêcher. La composition est riche de références aux cycles littéraires arthuriens et carolingiens, ce qui témoigne de la popularité de cette littérature en Italie. La musique originale n'ayant pas survécu, il a été décidé d'adapter le texte à la mélodie d'un autre "contrasto" issu de la tradition orale émilienne plus récente, mais qui, outre son lien avec le territoire, a gardé le même thème inchangé au fil des siècles.



Musiciens et instruments de musique:

Mirkò Virginio Volpe : Voix, Guiterne, Chifonie, Tambour sur cadre
Silvia Kuro : Voix, Orgue Portatif, Nakers, Oiseaux Chanteurs, Cuillères
Alessandra Lazzarini : Flûte, Voix
Matteo Brusa : Cithole, Riqq, Darbouka, Triangle, Voix
Nicolò Gugliuzza: Narrateur



Tous les spectacles comprennent des interventions en français de l'interprète Nicolò Gugliuzza, permettant au public de mieux connaître et comprendre le répertoire interprété. Les concerts de Murmur Mori peuvent se tenir dans n'importe quel cadre : églises, abbayes, châteaux, places, forêts, parcs. Depuis sa création en 2015, l'ensemble n'a jamais utilisé de microphones ni d'amplification, un choix motivé par le désir d'offrir une expérience d'écoute plus authentique, renvoyant la musique à son état organique. Murmur Mori peut ainsi se produire en toute liberté, sans qu'aucun artifice ne s'interpose entre la musique et le public.

Contacts:

Xavier Julien-Laferrière
xavierjulienlaferriere@yahoo.fr
Tel: +33 (0)6 13 07 01 65

Mirkò Virginio Volpe:
volpemirko@outlook.com
Tel: +39 3494364062

Silvia Kuro:
info@kurosilvia.com
Tel: +39 3894872228

Website: murmurmori.com



MURMUR MORI

... new early music ...